

Hélène Thiennot

Portfolio

Artiste plasticienne engagée dans une pratique qui interroge la mémoire, la survivance et la fragilité du temps, je cherche à mettre en lumière ce qui reste, ce qui manque et ce qui pourrait advenir.

Ma démarche relève avant tout de l'observation. A ce titre, j'enquête, je collecte, je contemple, je dessine, je photographie chaque détail qui pourrait par sa seule présence raconter une histoire. C'est principalement par la photographie argentique que je construis mon travail dans lequel je m'applique à saisir un spectre, un instant qui n'apparaîtra plus jamais, renvoyant au fameux « ça a été » de Roland Barthes : une apparition créée par la lumière qui devient image puis se matérialise. L'image photographique sert alors de point de départ pour des expérimentations plus poussées. En l'associant avec d'autres recherches dessinées, installées, imprimées, etc je cherche à restituer, même partiellement, l'atmosphère qui se dégage des territoires suspendus que je traverse. Tous ces éléments glanés sont, non seulement, une partie de ma recherche mais peuvent également faire partie intégrante des œuvres qui en résultent.

Il ne reste presque aucune partie de notre monde terrestre qui n'ait été foulée par l'humanité, nous marchons forcément dans les pas d'un autre. Le territoire que nous côtoyons est une extension de nous-même et de nos semblables, modelé par les générations qui nous ont précédé, il porte en lui les marques de nos actions. Le paysage, les bâtiments, les objets sont des témoins de notre passage. Nous y laissons des « fantômes réels » par lesquels nous survivons même après notre disparition. Chaque trace laissée, quelle que soit sa forme, est un indice précieux pour raconter ce qui nous devance et ce qui nous suivra. Nous déambulons dans un monde jonché de stigmates qui contribuent à nous façonner.

J'aime les espaces en transition, latents, où le temps semble se ralentir, là où se rencontrent l'avant, le maintenant et l'après. J'investis donc des territoires aux histoires singulières qui questionnent forcément ma place et celle des autres. Je souhaite témoigner des enjeux de l'époque que je traverse. Ainsi, des notions telles que celles de *Gestalt*, de *Nachleben* ou de *solastalgie* prennent une part très importante dans mes recherches. Concrètement, une partie de ma pratique plastique se questionne sur l'histoire collective ou personnelle, l'autre sur la question écologique et la destruction de notre environnement. C'est aussi la question de l'oubli qui me tient à cœur car, que nous le souhaitions ou non, certains pans de l'histoire intime ou globale tendent à disparaître dans le présent. Je veux faire parler les choses qui s'effacent, rendre visible ce qui ne l'est plus et ainsi réactiver une mémoire oubliée ou en phase de l'être.

Je vous invite à consulter mes pages internet pour avoir une idée plus précise de mon travail et pour retrouver l'intégralité des séries présentées :

site

<https://helenethiennot.fr/>

blog

<http://helenethiennot.tumblr.com/>

instagram

<https://www.instagram.com/helenethiennot/>

## Variations d'inconnus

*collages*

*(travail en cours - une vingtaines de collages à ce jour)*

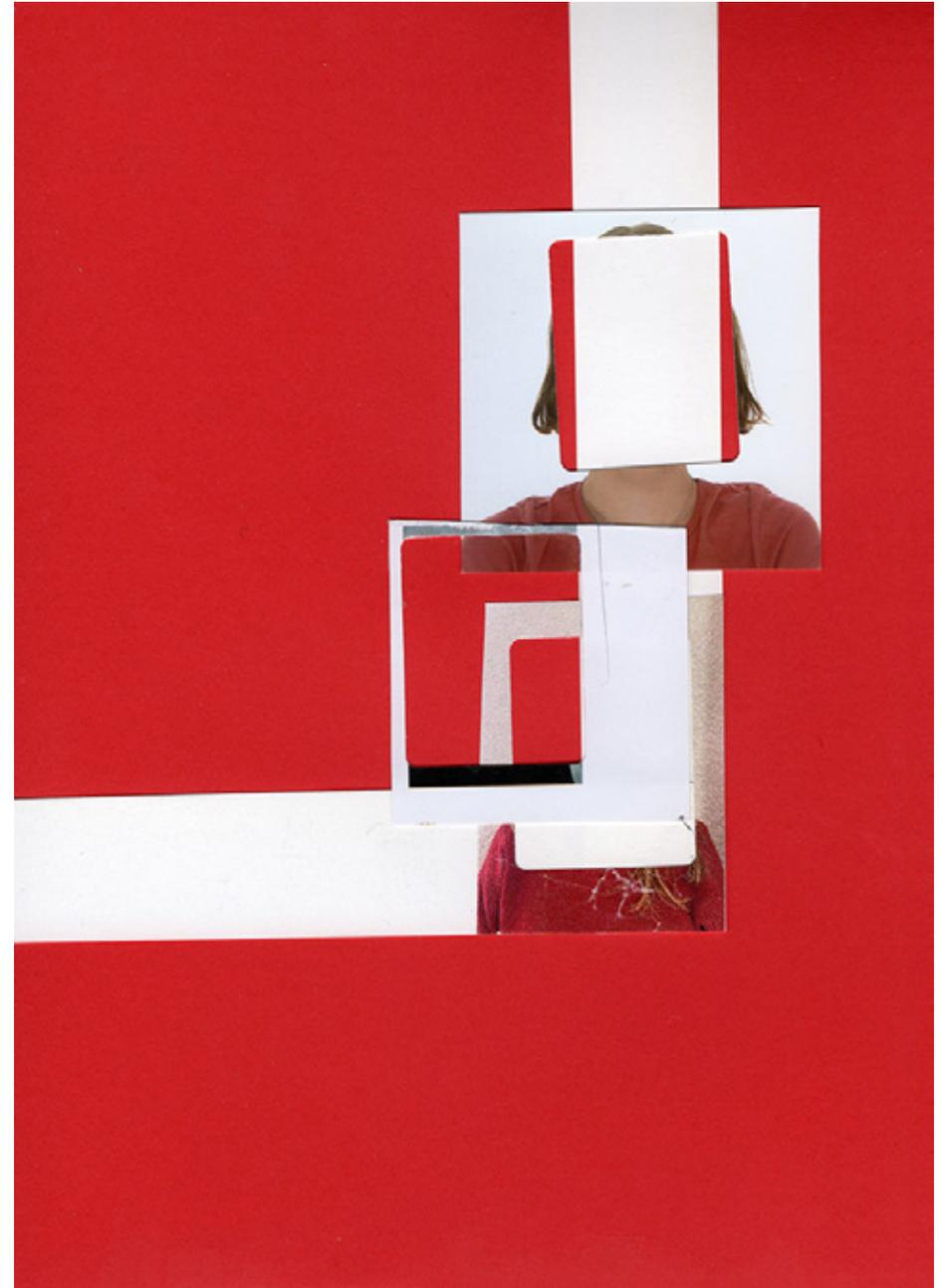
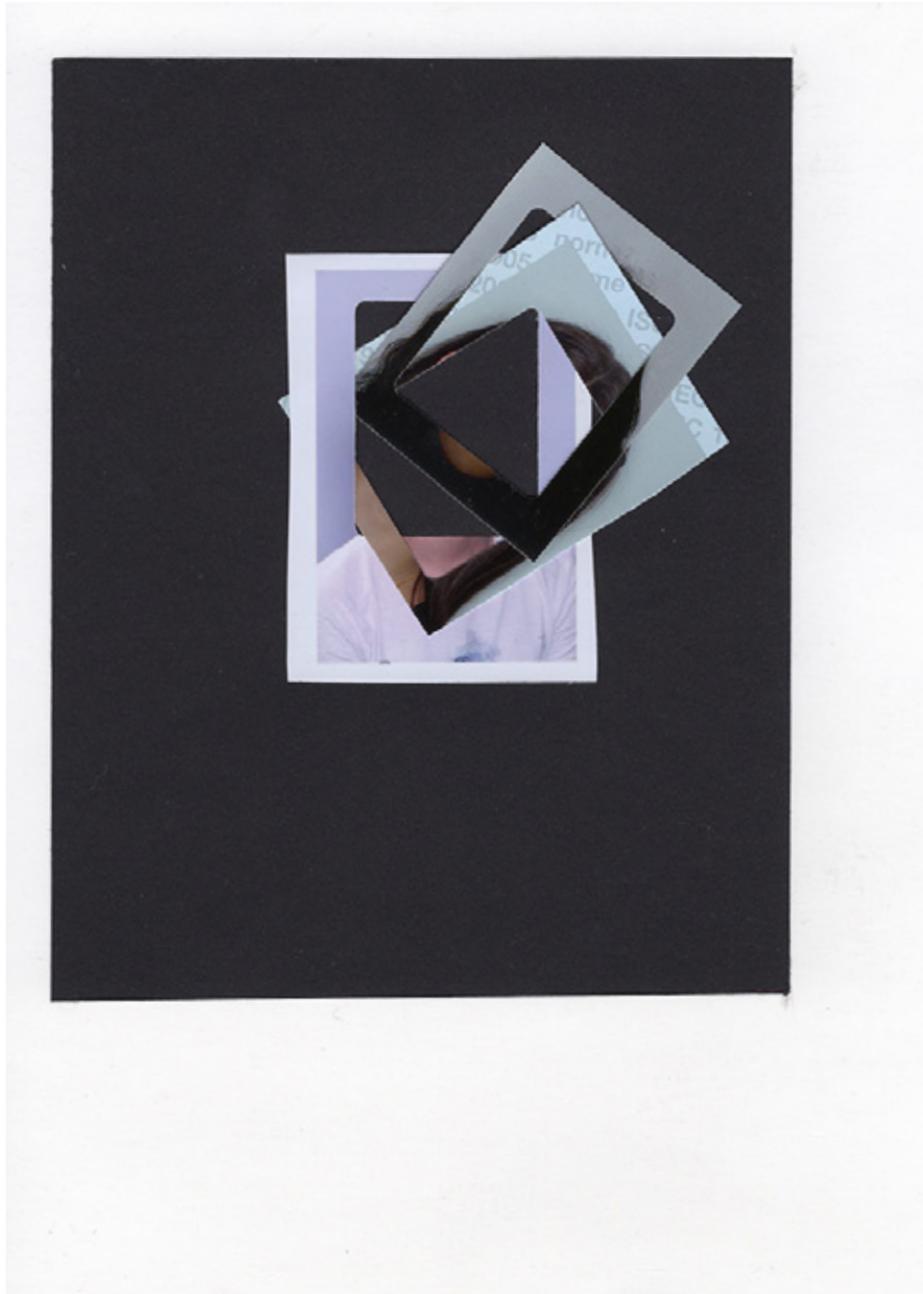
*papier, colle, photographies d'identité évidées*

*13x18 cm*

*2023*

Ces derniers temps, je collecte des photographies d'identité évidées de leurs visages. Destinés à des cartes de fidélités, ces portraits deviennent des restes photographiques dont la fonction première a été perdue et deviennent ainsi objets d'interrogation. Des inconnus dont l'identité a été perdue se transforment en fantômes par la survivance de l'image tronquée.





collages extraits du travail en cours *Variations d'inconnus*

## Des commencements

*Installation*

*(travail en cours)*

*ensemble de photographies argentiques numérisées*

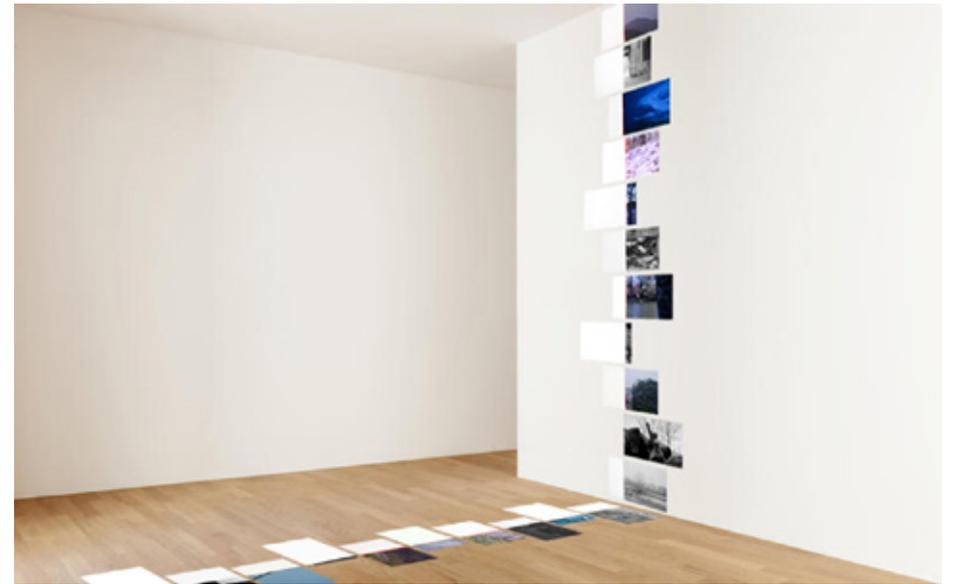
*(nombre variable selon le lieu d'installation)*

*impression jet d'encre 20x30 cm*

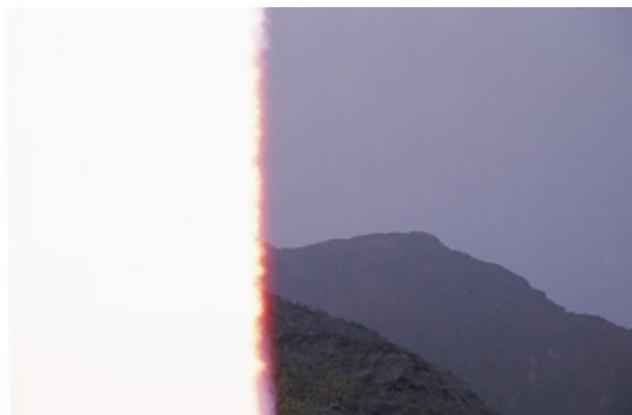
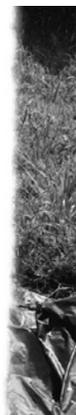
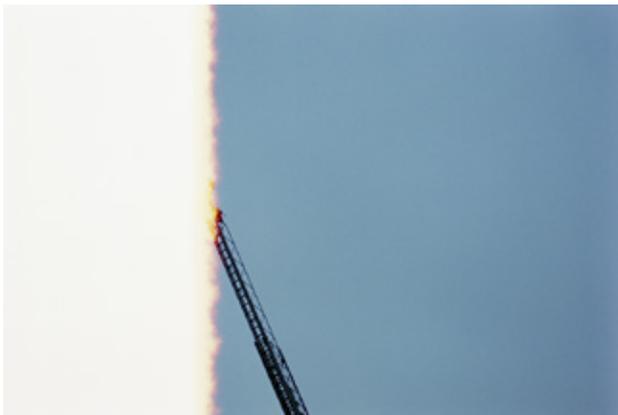
*2023*

L'amorce d'une pellicule c'est toujours le début d'une histoire. Souvent mise au rebut dans les archives, la première photo est tronquée. Elle ne dévoile qu'une partie de l'image, l'autre restant cachée derrière l'éblouissement. Cette part manquante c'est aussi l'ouverture vers les possibles, ce qu'il s'y passe est infini.

Cette installation romantise, d'une certaine façon, la technique photographique. C'est une ligne de départ où s'inscrivent les premiers mots d'un récit. Imaginée comme une ligne de photographies disposée du sol au plafond, la pièce se déploie et s'adapte à l'espace qui l'accueille, permettant au spectateur de la franchir tel un seuil.



Vue du travail en cours *Des commencements*



# Honfibú

(chagrin patriotique)

18 dessins à la plume et l'encre noire

papier Canson 160gr

21x30 cm

2021

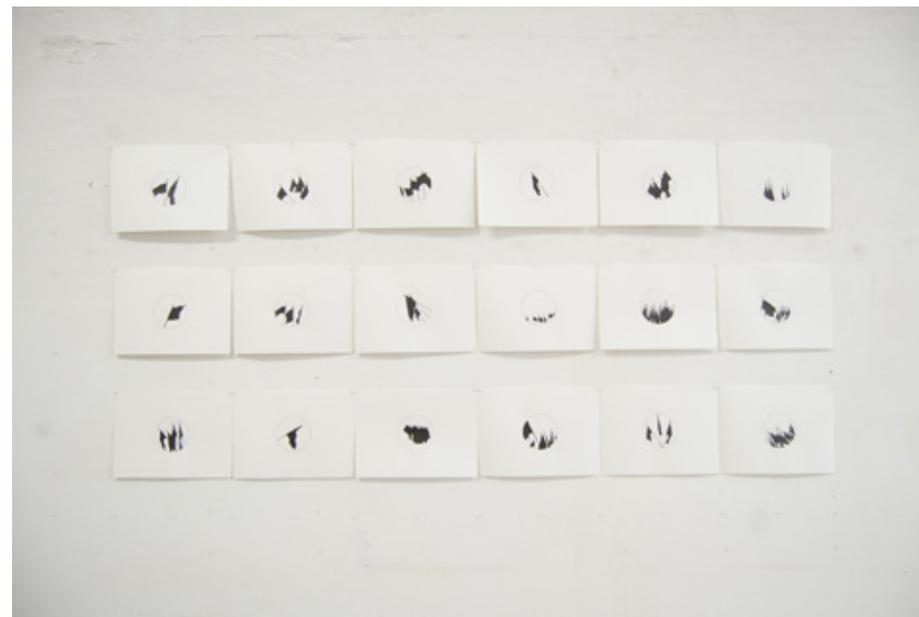
C'est un simple hasard qui m'a amené à poser le pied sur le sol hongrois la veille du *Forradalom ünnepe*, fête nationale non-officielle qui commémore l'insurrection de Budapest chaque année le 23 octobre .

En commençant mes recherches dans la ville, j'ai été rapidement entourée d'une foule compacte brandissant des drapeaux se dirigeant vers la place des héros. Un détail m'a rapidement sauté aux yeux : A bon nombre d'étendards , il manquait quelque chose. Un trou béant défigurait l'emblème national en son centre.

M'interrogeant sur cette forme manquante, j'ai rapidement pris conscience de quoi il s'agissait : Lors de l'insurrection de Budapest (Du 23 octobre au 10 novembre 1956), les manifestants ont volontairement découpé les armoiries communistes du drapeau national, faisant ainsi de cet étendard le symbole silencieux d'un soulèvement populaire contre le régime en place.

J'ai voulu y consacrer une recherche dessinée. Je me suis alors penchée sur les archives photographiques de la ville de Budapest et y ai cherché cette forme manquante ou plus précisément ce qu'on a voulu soustraire symboliquement du drapeau : Le poids trop grand d'un régime autoritaire et son adoration déraisonnée. Ces nombreuses images, en noir et blanc, de la période soviétique offrent au spectateur des drapeaux flottants lors de cérémonies officielles, de manifestations, de défilés etc. des drapeaux rouges comme des hongrois. Le manque de couleur des archives et les scènes qui y sont montrées confondent les différents étendards et les occulte pour créer des masses drapées presque uniformes.

*\*Ce travail est une partie d'un projet mené autour de l'ex-URSS : Née en 1988, je fais partie de la première génération à ne pas connaître une Europe et un monde divisé en deux. J'ai pu traverser les frontières de ces pays autrefois interdits sans encombre contrairement à mes parents et mes grand-parents. Dans ce projet à long terme, amorcé en 2018, je cherche à fouler le sol des lieux qui ont permis la réunification du continent, des endroits où la population s'est soulevée contre le régime communiste en place et grâce auxquels je peux aujourd'hui m'y déplacer librement. Alors que le spectre de l'empire soviétique plane encore à l'Est, que reste-t-il de cette période historique tombée il y a plus de trente ans ?-*



dessin extrait de la série *Honfibú*

## Mi lesz itt ?

*(Que va-t-il se passer ici ? )*

*Installation photographique*

*16 cyanotypes sur tissu, virage au thé*

*2022*

Découverte dans les archives de la ville de Budapest, une photographie prise en 1991 dans la ville de Szombathely proche de la frontière autrichienne, met en scène un jeune couple face à une colonne de pierre, ancien piédestal d'une statue de Lénine, où est collée cette phrase « Mi lesz itt ? ». Elle signifie « Que va-t-il se passer ici ? ».

Cette phrase, à la fois angoissée et pleine d'espoir, cristallise de nombreuses interrogations liées aux chamboulements politiques de la fin des années 80 en Europe centrale. Cette phrase m'a interpellée puisque, aujourd'hui, elle questionne un avenir qui a déjà été.

Une trentaine d'années plus tard, qu'en est-il ?

J'ai cherché une réponse partielle et personnelle dans le paysage urbain de Budapest et ses environs.

*\*Ce travail est une partie d'un projet mené autour de l'ex-URSS : Née en 1988, je fais partie de la première génération à ne pas connaître une Europe et un monde divisé en deux. J'ai pu traverser les frontières de ces pays autrefois interdits sans encombre contrairement à mes parents et mes grand-parents. Dans ce projet à long terme, amorcé en 2018, je cherche à fouler le sol des lieux qui ont permis la réunification du continent, des endroits où la population s'est soulevée contre le régime communiste en place et grâce auxquels je peux aujourd'hui m'y déplacer librement. Alors que le spectre de l'empire soviétique plane encore à l'Est, que reste-t-il de cette période historique tombée il y a plus de trente ans ?*







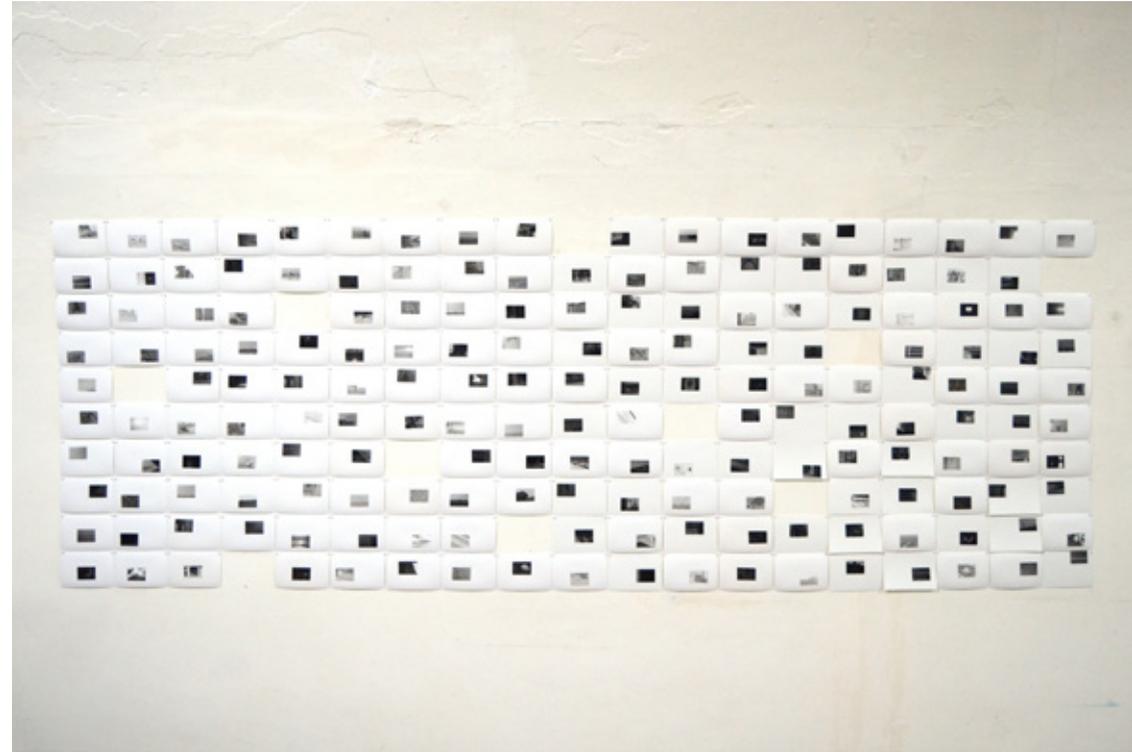
photographies extraites du travail en cours *Mi lesz itt?*

# Mnémosyne

*installation évolutive  
environ 150 tirages argentiques  
format 10x15 cm noir et blanc  
sur papier satiné  
depuis 2013*

Mnémosyne, déesse grecque de la mémoire, suscita à l'historien de l'art Aby Warburg la pratique qui aboutit à son célèbre ouvrage. Sa méthode cherchait à produire des rapprochements quasi physiques d'images juxtaposées issues de divers horizons, allant de la Renaissance classique aux indiens Hopis en passant par des images de publicités de l'époque. Cette série s'inspire de manière personnelle de ces collections de fragments. Elle est en perpétuelle expansion puisque correspondant à ma pratique photographique qui, au fil du temps, s'enrichit. C'est en quelque sorte, une image de ma propre mémoire : souvenirs parfois absents, désordonnés, oubliés, latents.

Le spectateur est amené à se pencher pour lire ces minuscules photographies et tenter de les lier comme une grande mosaïque de fenêtres entrouvertes sur l'intimité de mes souvenirs.



photographies extraites de  
l'installation *Mnémosyne*



## Terrains connus

*installation*

*10 photographies argentiques*

*sur vinyle adhésif semi-transparent*

*format variable entre 100x150 et 60x90 cm*

*(avec le soutien du Frac Lorraine)*

*2021*

Terrains connus se questionne sur le devenir des paysages familiers, ceux de l'enfance, ceux que nous côtoyons par habitude au détour d'un chemin mille fois emprunté sur un temps donné. Nous finissons par les connaître par cœur jusqu'au jour où nous changeons de paysages pour en découvrir de nouveaux. Et puis, un jour, nous revenons sur nos pas, des mois, des années plus tard et le paysage a changé, naturellement ou non, installant un sentiment de nostalgie. Ce que nous avons connu n'existe plus.

Installées de chaque côté d'un couloir en verre, les images qui composent cette installation se lisent de différentes façons : Vues de l'extérieur, elles s'entremêlent pour former de nouveaux terrains. Vues de l'intérieur, elles se superposent au paysage meusien pour lui donner un nouvel aspect. Elles sont à la fois les réminiscences de ces paysages perdus qui s'accrochent à un nouvel environnement et les images nouvelles qui modifient ce dernier. Les terrains connus deviennent des terres inconnues.



photographies extraites de l'installation Terrains connus



## Les herbes folles

installation  
ensemble photographies argentiques  
tirées sur plaques de bois  
format variable  
2019-2021

Le GCO «Grand contournement ouest», est un projet de tronçon routier de 24 kilomètres destiné à désengorger l'autoroute A35, qui traverse l'agglomération strasbourgeoise du nord au sud. Évoqué à partir 1973, le GCO s'inscrit sur les plans en 1999.

A partir de 2003, des collectifs se montent contre la mise en place de cette rocade qui doit traverser 22 communes et qui est amenée à transformer durablement le territoire. Les opposants au projet routier de Vinci soulignent le désastre écologique qui découlera de la construction de cette nouvelle autoroute. Entre autre, elle traverse une zone humide de 145 hectares abritant de nombreuses espèces protégées dont le grand Hamster d'Alsace, le crapaud vert ou encore le chat forestier.

Le projet se concrétisant, des mouvements militants se sont mis en place et ont instauré la ZAD (initialement « Zone d'Aménagement Différé » transformé en « Zone à Défendre ») dans le périmètre du futur emplacement de la route. A l'instar de Notre-Dame-Des-Landes, le futur GCO soulève l'indignation et amène des déplacements de populations. Il crée ainsi des lieux latents, mobiles et éphémères s'inscrivant physiquement dans le paysage.

Au travers d'un travail photographique mené sur la durée, je me suis interrogée sur la nature de cette « zone à défendre ». Quel espace occupe-t-elle ? Quelles en sont les frontières ? Quelles sont les modifications apportées par le conflit au sein de ce territoire ?

Je me suis associée à Swann Gatsinger, ethnologue, dont le mémoire « La ZAD contre l'État : Analyse comparative de la mobilisation citoyenne contre la création de l'A355 » est centré sur la vie dans cette ZAD. Allant des premières constructions militantes dites « cabanes anti-GCO » inaugurées entre 2014 et 2016 qui suivaient le tracé de la future route, elles-mêmes remplacées récemment par des zones de chantiers, aux exploitations agricoles et parcelles de forêt éventrées en passant par l'ancienne ZAD du moulin, Le Verger, le Spot et les villages alentours , nous avons exploré ensemble les différentes facettes de cette ZAD.

Les états du territoire se succèdent , se chevauchent. Le paysage se construit et se déconstruit, décalant sans cesse les limites de la zone à défendre.



photographie de présentation par Christophe Urbain

photographie de l'installation par Mattéo Zavadskis



photographies extraites de l'installation *Les herbes folles*

## Souches

20 dessins à l'encre noire

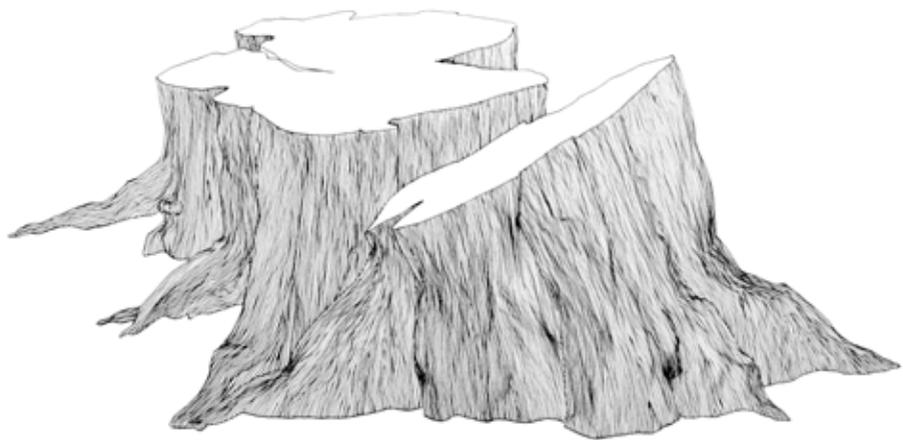
papier Canson

50x65 cm

2017-2021

Composée d'une vingtaine de dessins exécutés à la plume, la série *Souches* met en scène des arbres coupés, restes d'une forêt imaginaire soumise à l'impact de l'homme sur son environnement. Chaque dessin est composé d'innombrables traits rappelant que les arbres sont des êtres qui grandissent avec lenteur mais que la stoïcité rend fragile face au danger que représente l'humanité et ses besoins.

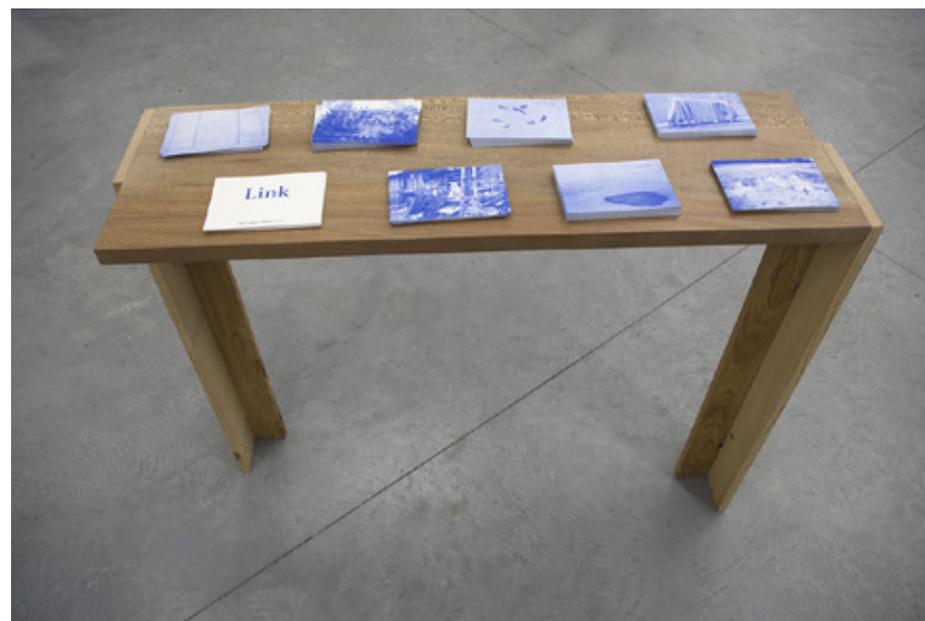


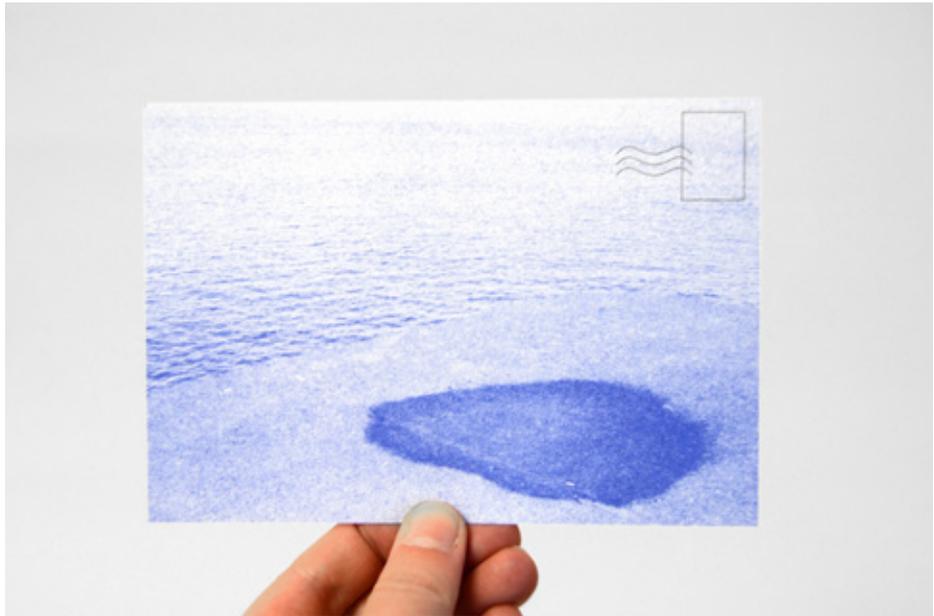
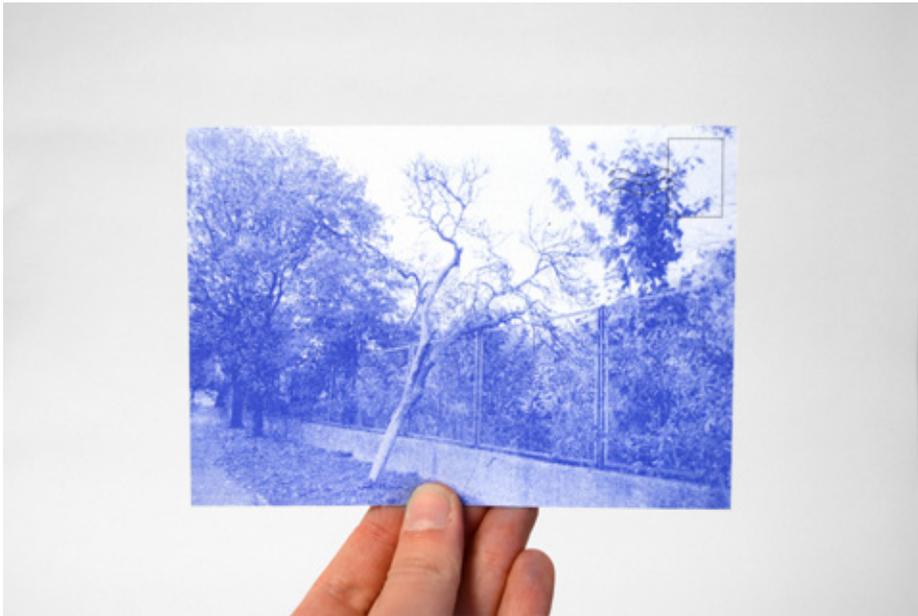


# Link

en collaboration avec Arthur Debert  
photographies argentiques et numériques  
édition de 7 cartes postales recto-verso  
50 exemplaires  
impression riso  
2020

Correspondance ouverte, sur une durée de cinq ans, Link est une collection de regards croisés sur des environnements inconnus. La distance séparant les auteurs a rendu possible une forme nouvelle de dialogue permettant de conserver leur lien : au travers d'un flux d'images, se développe un langage commun. L'image devient message, à la fois texte et adresse.





# Nieobecne

(Absences)

Installation photographique

20 tirages argentiques noir et blanc

papier mat 18x24 cm

Composition de photographies argentiques

tirées sur fragments de briques

dimensions variables

2019

L'installation photographique *Nieobecne* est le fruit de mes déambulations et réflexions spécifiques à la ville de Gdansk et son histoire. Ville libre, allemande puis soviétique, elle a également joué un rôle déterminant dans la chute du mur après la révolte menée par Solidarnosc. Forte d'une mémoire riche mais traumatique, la ville m'a fasciné par son architecture et la façon dont cette dernière évolue encore aujourd'hui : Les ruines côtoient des bâtisses ultra modernes, de faux immeubles d'époque se fondent aux églises centenaires. Je me figure Gdansk comme un corps qui cicatrise au travers de ses constructions, reconstructions et déconstructions.

Je pense que les pierres sont, en quelque sorte, vivantes. Je me les figure comme de petites cellules venant construire la chair de la cité dont les bâtisses seraient les organes. Elles sont témoins silencieux des meurtrissures de l'histoire et en portent les séquelles. J'ai donc collecté des fragments de briques rouges sur tout le territoire urbain, éléments classiques de construction que l'on retrouve presque partout dans la ville, tous quartiers confondus. J'ai également mené un travail de prise de vue photographique en recherchant des lieux en suspens, le plus souvent abandonnés, laissés là dans le paysage comme des apparitions. A la fois vidés de leurs sens et encore présents, ces lieux semblent figés dans un espace et un temps à part et sont autant de preuves des événements passés. Mais cet état reste éphémère. Chacun de ces espaces est voué à retrouver un sens concret dans la ville moderne ; en étant détruit pour être remplacé ou bien rénové. Ces petits indices vont ainsi disparaître, effaçant une partie de la mémoire collective comme les pertes de mémoire que chacun peut ressentir à son échelle.

La pièce se présente donc en deux faces qui dialoguent entre elles : l'une, ordonnée, photographies classiques auxquelles il manque des morceaux. Et l'autre, désordonnée, présentant ces fragments manquants, et d'autres perdus, sur des briques, imprimés grâce à l'utilisation de solution photosensible. La solution réagit à son support. Plus la pierre est abîmée, plus l'image le sera, plus la pierre est poreuse, plus l'image est absorbée

par cette dernière, ne devenant plus qu'un spectre latent, presque invisible à l'œil.

La mémoire est défaillante, elle efface certains souvenirs et n'en conserve d'autres que partiellement. C'est aussi en oubliant que l'on risque de voir se répéter des situations tragiques comme si l'histoire n'était qu'un cycle.

*\*Ce travail est une partie d'un projet mené autour de l'ex-URSS : Née en 1988, je fais partie de la première génération à ne pas connaître une Europe et un monde divisé en deux. J'ai pu traverser les frontières de ces pays autrefois interdits sans encombre contrairement à mes parents et mes grand-parents. Dans ce projet à long terme, amorcé en 2018, je cherche à fouler le sol des lieux qui ont permis la réunification du continent, des endroits où la population s'est soulevée contre le régime communiste en place et grâce auxquels je peux aujourd'hui m'y déplacer librement. Alors que le spectre de l'empire soviétique plane encore à l'Est, que reste-t-il de cette période historique tombée il y a plus de trente ans ?*





photographies extraites de l'installation *Nieobecne*

# Émergences

*installation photographique  
projection de 24 photographies*

*argentiques noir et blanc*

*sur galets*

*5 min*

*2018*

Le projet Émergences raconte l'histoire d'un lieu particulier : le lac artificiel de Guerlédan situé dans les côtes d'Armor. Celui-ci a été créé en 1923 pour alimenter un barrage, engloutissant ainsi sur plus de 8 kilomètres la vallée du Blavet et tout ce qui y était implanté. Des assecs du lac sont effectués régulièrement, cinq ont eu lieu depuis sa création : en 1951, 1966, 1975, 1985 et enfin en 2015 soit 30 ans après le précédent.

J'ai eu l'occasion d'assister au dernier assec du lac et y ai vu ressurgir des formes et paysages prisonniers des eaux depuis presque cent ans. Ces éléments qui n'émergent que rarement dans le siècle sont porteurs d'histoires et de fantasmes devenant décor légendaire d'une histoire oubliée. L'eau les a sculptés selon ses mouvements et remous pour offrir un paysage lunaire, aride et fantastique. Tout en fixant sur la pellicule des images de cette vallée engloutie, j'y ai collecté quelques éléments trouvés dans le ventre du lac, cherchant à faire remonter ces quelques témoins à la surface. Au travers d'une installation photographique mettant en jeu les éléments collectés sur le site, je cherche à restituer l'histoire des témoins qui composent ce paysage fantomatique prisonnier d'un espace temps qui n'existe plus aujourd'hui puisque de nouveau recouvert par les eaux.

[Lien vidéo](#)



photographies extraites de l'installation *Émergences*



## Au delà des murs

6 photographies argentiques noir et blanc

impression numérique sur papier semi-mat

20x30 cm

2016

Rocroi est un village en Ardennes situé près de la Belgique, notable pour ses fortifications géométriques édifiées par Vauban qui enserrant le centre-ville. Elles imposent une frontière visible entre l'urbain et la nature, un espace de transition symbolique et poétique à parcourir à la lisière de deux territoires. Cette série cherche à retranscrire au travers d'une progression cette zone où le paysage devient quasi fantastique.



photographies extraites de la série *Au-delà des murs*



## D'ici là

12 photographies argentiques  
papier Geiger perlé contrecollage sur PVC  
dimensions variables  
2015-2018

Débuté en 2015, le projet « D'ici là » se nourrit de paysages que j'ai traversés au cours de différents voyages, proches ou lointains. Ces lieux choisis invitent à la contemplation, mais supposent aussi une fragilité complexe que notre mode de vie tend à détruire. La situation écologique dans notre monde moderne prend aujourd'hui un tournant critique qui nous rapproche d'un point de non-retour.

Avec cette série, j'ai voulu créer une fiction évoquant une projection dans le temps. Des images de différentes tailles composent une nébulosité d'où émane une atmosphère rosâtre, résultat d'un travail avec des pellicules périmées. Au travers de ces photographies, j'imagine et je cherche à donner une image de ce futur potentiel.

Si l'Histoire nous apprend à connaître le passé, le futur, lui, n'est qu'hypothèses et prédictions. Malgré l'inconscience de ce temps à venir, nous en sommes les premiers bâtisseurs.

« D'ici là » raconte cette matière temporelle que nous façonnons aujourd'hui mais qui nous échappe. Cet avenir, si lointain et si insaisissable soit-il, se concrétisera un jour. Qu'en résultera-t-il alors ?



photographies extraites de la série *D'ici-là*



# Maelström

Installation - édition photographique  
Impression laser sur papier japon  
22 pages 15x15 cm  
Dimensions variables pour l'installation  
2014

Maelström est le nom d'un phénomène marin, un tourbillon créé par la rencontre de puissants courants. Au sens figuré, il désigne un mouvement d'agitation intense qui entraîne inexorablement.

Ce livre raconte l'histoire d'une inondation, l'effacement progressif et irrémédiable d'une ville par la mer, insondable et imprévisible qui l'engloutit silencieusement.

Les images qui le composent ont été prises dans un village vendéen frappé par la tempête Xynthia en 2010 et abandonné par la suite. Des formes humides et noires s'enchevêtrent pour former un flot calme mais ravageur.

Cette édition est conçue pour se déployer dans l'espace et couler sur son support, devenant ainsi presque liquide et mouvante par sa disposition. Les pages se tournent, se tordent, telles des vagues furieuses dévoilant tantôt l'écume, tantôt une image furtive. Comme l'eau, elle change de forme et son mouvement fait corps avec l'espace qui l'entoure.



photographie extraite de l'installation/édition *Maelström*



## Caillasses

5 photographies argentiques

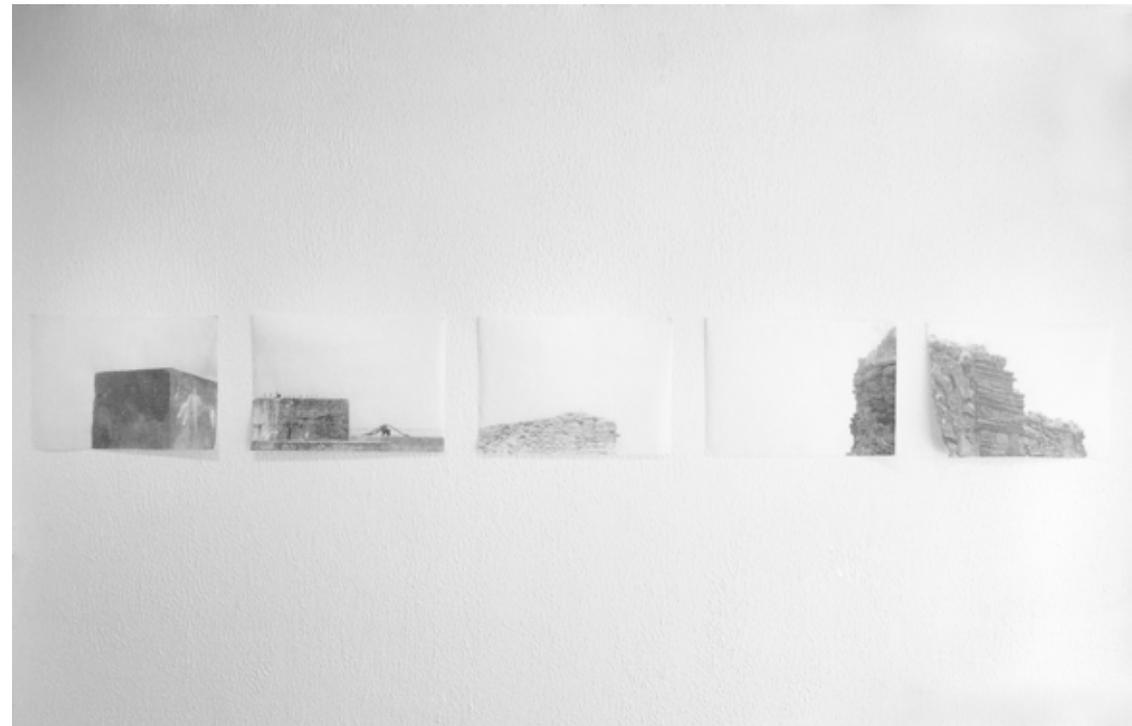
papier japon

42x60 cm

2013

Composée de 5 photographies tirées sur papier japon, cette série est accrochée grâce à de longues épingles permettant de faire « flotter » le papier chaque fois qu'un mouvement d'air se produit.

Ce sont des fragments d'images de bâtisses colossales abandonnées dans les campagnes ici et ailleurs. Il sont à la fois morceaux fragiles et monolithes inébranlables car témoins oubliés de tous. Ils s'imbriquent et deviennent paysage indistinct, changeant au rythme des passages. De la caillasse naît le monument.



photographies extraites de la série *Caillasses*



## Vestiges

3 photographies argentiques  
papier brillant contrecollage sur aluminium  
67x100 cm  
2013

Ces images sont le résultat de tirages argentiques sur papier japon grâce à une solution photosensible qui altère ce fragile support puis retirées numériquement en grand format sur du papier brillant.

Paysages réels puis effacés, transformés, sont rendus fictifs grâce au processus gestuel et chimique appliqué. L'image est réinventée par la main humaine, l'environnement dégradé progressivement sans autre possibilité d'intrusion que le regard. Comme une barrière invisible qui empêche la moindre intervention face aux bouleversements aveugles.



photographies extraites de la série *Vestiges*



## Paysages-Poussière

dessins

colle et poussière sur papier canson 130gr

80x60 cm

2013-2019

Cette série de dessins est réalisée à partir de poussière. Matière omniprésente mais fragile qui recouvre son environnement et témoigne de sa temporalité. C'est la début et la fin de toute chose. Ici, une réflexion autour du paysage, de sa transformation, sa dégradation voire de sa disparition.



vues de dessins de la série *Paysages-poussière*



# Mémoire des murs

installation

quatre carrousels à diapositives projetant

9 photographiques à différents rythmes et formats

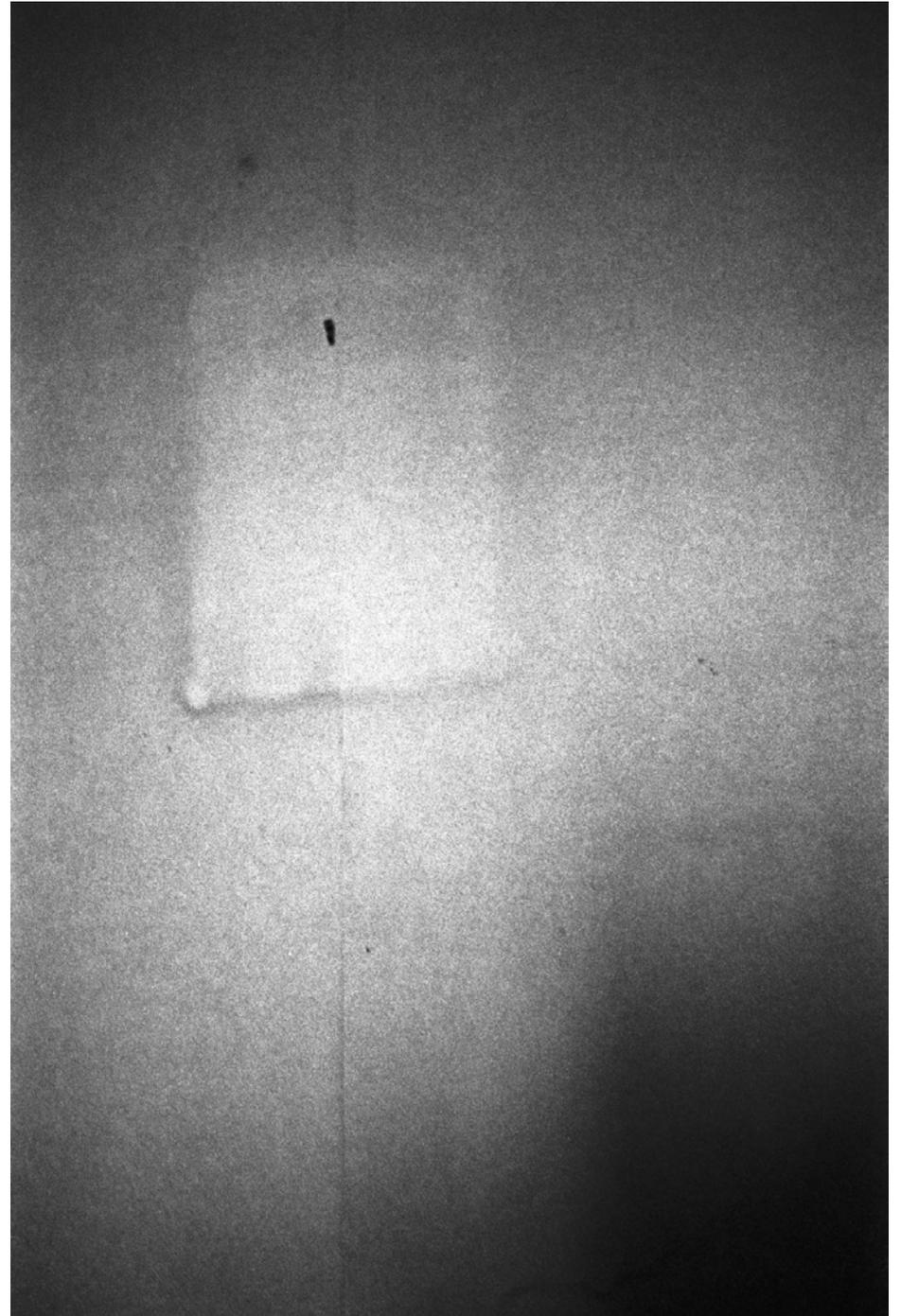
dimensions variables

2013

Cette installation, inspirée par la visite de la maison d'un proche décédé, est composée de carrousels à diapositives rappelant les séances de projection de photographies familiales. Neuf images sont projetées en boucle à différents rythmes et formats. Une tâche, une fissure, des témoins que la peinture a depuis recouverts. C'est à partir de ces fragments que j'ai voulu faire persister le visage, tout au moins le souvenir de cet homme. Ces traces dérisoires deviennent fantômes, blessures lancées furtivement sur des murs étrangers, un spectre fragile qui revient hanter les lieux. L'odeur, la décoration, les pièces, les objets, tout était une infime partie de ce qu'il était pour moi.



photographies extraites de l'installation *Mémoire des murs*



## Les messagers

livre

photographies argentiques tirées sur papier 80gr et japon

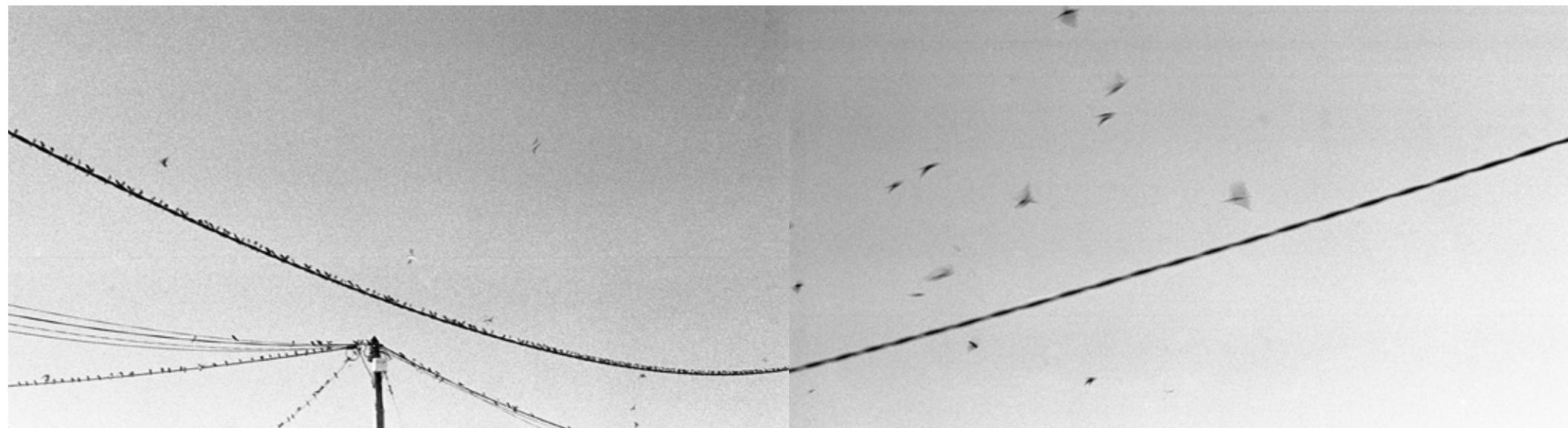
100 pages 26x14 cm

2011

Ce livre d'une centaine de pages en noir et blanc joue sur le rythme et la transparence des textures des deux papiers utilisés. Il est le fruit de plusieurs semaines d'observation d'oiseaux dans la réserve naturelle de la Baie de l'Aiguillon en Vendée. Cet ouvrage part du constat de changement de comportement des oiseaux migrateurs dû aux influences climatiques. Il raconte, en images, une fiction dont la fin est incertaine: la dernière migration précipitée d'un groupe d'oiseaux, pris de court par le danger endémique que sont les bouleversements de leur milieu.



doubles pages extraites de l'édition *Les messagers*



# Echoes

Blog

<http://helenethiennot.tumblr.com/>

2010 - 2023

Ce projet de blog me sert de notes, répertoriant de façon régulière toutes les images issues de mes pellicules. C'est un peu mon journal de bord, me servant à la fois d'archives, de galerie et de matériel de travail. Alimenté régulièrement, il est un aperçu assez fidèle de ma pratique quotidienne de la photographie et de mes recherches plastiques.

<http://helenethiennot.tumblr.com/>

